

tarda pas à voir la bénédiction du ciel descendre sur sa maison. Charmé de s'être attaché un serviteur si précieux, Vera se fut bien gardé de trouver mauvais qu'il réservât à Dieu les prémices de ses journées laborieuses; d'autant plus qu'il lui fut donné plusieurs fois de reconnaître d'une manière sensible comment Dieu, qui ne veut pas que nous considérions comme perdu pour nous ce que nous savons sacrifier pour lui, prend en main les intérêts de ceux qui ne consentent pas à négliger les siens.

Du reste la vie du jeune Isidore était ordonnée avec cette régularité qui fait les heures pleines, sans rien laisser au hasard de l'oisiveté et du caprice. Chaque chose trouvait sa place en son temps: le travail n'y faisait point oublier la prière, et la prière n'y gênait point le travail.

Cette vie, si parfaite dans sa simplicité, trouvait trop peu d'imitateurs pour ne pas donner cause aux envieux qui ne manquent pas; elle se manifestait si bien que ceux qui partageaient les travaux de ce pieux laboureur résolurent de le perdre dans l'estime de son maître. Mais ce fut en vain qu'on l'accusa auprès de Vera, son maître, de paresse, de fainéantise et même de vol; ce fut en vain qu'on le représenta comme un dissipateur qui jetait aux oiseaux du ciel, ou faisait passer à des gens malhonnêtes, le blé qu'il dérobait; ce fut en vain qu'on le fit passer comme un faux dévot qui ne hantait les églises que pour se soustraire plus sûrement au travail, et déguiser plus hypocritement ses vols. Son maître Vera avait surpris trop souvent la main de la Providence dans le secret de ses libéralités, pour songer à se priver jamais d'un serviteur qui prêtait à Dieu en donnant aux pauvres, et que Dieu remboursait avec usure. Plus d'une fois, en effet, le blé s'était multiplié entre les mains d'Isidore, et il avait pu y voir les provisions de l'indigence se quadrupler au sortir de la trémie dans laquelle il les faisait moudre.

C'est donc avec confiance, dit M. le prédicateur, que vous pouvez placer votre cercle sous la protection d'un si grand saint, vous promettant de mettre en pratique les exemples d'amour du travail, de fidélité à remplir ses devoirs, et de son assiduité à la prière qu'il faisait même en labourant son champ. Ce jeune et pieux laboureur a eu jusqu'à un certain point des imitateurs, et eux aussi ont été remplis de grâces et de bénédictions.

En voici un exemple cité par M. le prédicateur: Dans une paroisse non éloignée d'ici, se trouvaient deux cultivateurs ayant également le même nombre d'arpents à cultiver, et le sol leur offrant les mêmes avantages de culture. L'un avait sept enfants, tous garçons; l'autre sept filles: ce dernier par conséquent ne pouvait pas espérer autant d'aide que le premier. Le premier comptait sur le travail de ses garçons; mais comme l'amour du travail et l'esprit religieux n'était pas leur qualité dominante, il arrivait souvent que la moisson se faisait avec difficulté, et tous les ans on éprouvait des pertes considérables, et à tel point que la pauvreté régnait en maîtresse sur la ferme.

D'un autre côté, le cultivateur qui n'avait que sept filles pour lui aider, jouissait d'une parfaite aisance. Les filles s'occupaient du travail de l'intérieur de la maison avec la plus grande assiduité. La prière

se faisait en famille régulièrement tous les matins et soirs; les filles en outre ne manquaient jamais d'assister à la basse messe tous les matins, et dans le cours de la journée de faire une visite au Saint Sacrement. Malgré tout ce temps employé à la prière, les travaux de la moisson se faisaient toujours à temps.

Un jour, le curé demanda à ce dernier cultivateur comment il se faisait qu'il réussissait aussi bien, tandis que son voisin, dans de bien meilleures conditions que lui, ne réussissait pas? Le cultivateur lui répondit: "Je prête du temps au bon Dieu, et quand j'en ai besoin, il me rend au centuple le temps que je lui ai prêté."

En effet, le cercle agricole de St-Alexandre, en prenant pour patron St Isidore, ne peut manquer de le choisir pour modèle; les membres de ce cercle ne pourront pas s'empêcher de mettre en pratique quelques unes des vertus de ce grand saint qui s'est sanctifié par le travail de la terre et la prière fervente.

Le cultivateur intelligent et chrétien qui saura ainsi assurer à ses enfants une instruction religieuse, et pour lui-même saura se procurer l'occasion de faire le bien pour son propre avantage et pour celui de ceux qui partagent ses travaux, ses inquiétudes comme ses espérances, qui vivent de la même vie que lui, qui forment partie de la même paroisse, ne devra-t-il pas se considérer heureux entre tous, par sa position, puisqu'il correspondra aux désirs de la Providence, pour jouir des bienfaits présents et obtenir le bonheur dans l'autre vie.

Entre tous les hommes, le cultivateur est bien le plus indépendant, puisqu'il semble ne dépendre que de Dieu. Les autres membres et fonctionnaires de la société, ne sont pour les cultivateurs que d'honorables serviteurs. "J'appelle cultivateur intelligent, dit le prédicateur, celui qui vit en grand partie de son industrie, évitant les procès, se faisant une obligation stricte de ne pas violer la tempérance; car l'esprit de Dieu éclaire l'homme et le dirige dans ses actes pour son plus grand bien, tandis que l'esprit des boissons fortes lui ôte l'usage de son esprit, fait retirer la lumière de Dieu et le pousse de mal en pis."

Enfin le prédicateur fit quelques réflexions sur la noble carrière que poursuit le cultivateur; sur l'obligation qu'ont les parents de faire apprécier et estimer davantage à leurs enfants le travail des champs, afin de les retenir dans le pays. "C'est parmi les cultivateurs, dit-il, que nous trouvons en grand nombre des familles profondément catholiques. C'est de ces familles surtout que nous comptons nos gloires dans l'Eglise et dans l'Etat: le plus grand nombre, nous le savons tous, viennent du peuple, et surtout de la classe agricole; d'où je conclus de l'honorabilité de cette classe, en cherchant dans la religion sa règle de conduite et prenant conseil de ceux qui doivent les aider à arriver à la plus grande perfection possible." — (A suivre.)

Cercle agricole de Deschambault.

Nous nous faisons un devoir de répondre favorablement à la demande de M. Joseph Drapeau, en publiant aujourd'hui sa correspondance. Et nous le faisons d'autant plus que ce monsieur paraît animé d'un grand zèle pour promouvoir le progrès agricole. Le